

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 6-7

Artikel: Qu'est-ce qu'une guerre de civilisation?
Autor: Richardot, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Qu'est-ce qu'une guerre de civilisation?

Il en est du conflit de civilisation comme du trou dans la couche d'ozone. Certains spécialistes le voient, d'autres ne le voient pas. Tout dépend si l'on veut diffuser un message ou une analyse. Le politique diffuse un message, le spécialiste livre une analyse, à moins de faire de la guerre idéologique. Il est vrai que la civilisation est une notion évidente mais subtile à définir.

■ Philippe Richardot

Aveuglement ou illusion?

Ceux qui nient l'existence de la notion ou plus encore de l'actualité du conflit de civilisation privilégient les idées de dialogue et de complémentarité. Pour eux, le conflit de civilisation est illusoire ou dessine un message agressif. Cette négation relève d'une pensée internationaliste et matérialiste, qui émane de deux courants différents. Un courant libéral, mondialiste, qui souhaite conserver un ordre des choses favorable au commerce en ne crispant pas les antagonismes. D'autre part, c'est un moyen diplomatique de s'assurer des alliés dans l'autre civilisation en évitant une polarisation excessive. C'est un discours de politique extérieure, éventuellement un discours de paix intérieure quand différentes communautés résident sur le même territoire.

Le second courant est plutôt tiers-mondiste, socialisant, anticlérical et antireligieux à ses origines. Sa vision de l'humanité l'entraîne à nier les spécificités culturelles au profit de la lutte des classes, à reconnaître que toutes les civilisations se valent. Néanmoins, ce courant

peut avoir la volonté de poursuivre un vieux combat: détruire la civilisation occidentale et chrétienne, but avoué de ses pères-idéologues, et du bloc communiste au temps de la guerre froide. A défaut de promouvoir la révolution prolétarienne, il envisage un nouveau moyen de bouleverser le capitalisme et l'Occident: l'implantation de l'islam. La convergence de ces deux idéologies, autrefois opposées pendant la guerre froide, délimite un discours «politiquement correct», qui conduit à nier les conflits de civilisation.

Nier la réalité de conflits de civilisation relève de l'hypocrisie, de l'aveuglement idéologique, voire de la trahison. Cette pensée peut relever d'un occidentalisme défensif ou de son pendant asiatique musulman, hindouiste et confucéen. Au sens large, l'Occident et l'Europe étaient appelés «chrétienté» jusqu'au XIX^e siècle. Au XX^e siècle, cette vision a été remplacée par l'universalisme, produit d'une sécularisation et d'une laïcisation progressives: la notion de «chrétienté» a fait long feu. La laïcité occidentale, conçue dans le cadre d'une société chrétienne, avait pacifié la question religieuse et généralisé l'indifférence. Elle est donc dépassée par l'importation de conflits religieux non-occiden-

taux, qui remettent en cause la laïcité. L'universalisme nie les racines de ceux qui le professent.

Dans la foulée du repli historique du colonialisme, de l'implantation de plusieurs millions de non-Européens, certains Occidentaux peuvent se sentir menacés sur leur territoire. Hors du contexte occidental, la reconnaissance du conflit de civilisation ne pose pas de problème. L'Union indienne n'a pas d'Etat d'âme. Elle conserve un caractère national hindouiste et c'est la seule nation à organiser des rassemblements religieux de 40 millions de personnes. En 1999, l'Inde a mobilisé un million de soldats pour défendre le Cachemire en proie à un sécessionnisme islamique appuyé par le Pakistan.

Le cas épineux des rapports israélo-palestiniens relève de la guerre de religion, car Israël est un Etat confessionnel, bien qu'il comprenne de fortes minorités arabo-musulmanes et chrétiennes.

Un critère simple: le sang coule

L'islamisme prétend agir contre la mondialisation, c'est-à-dire l'occidentalisation de la planète. Une approche pragmatique oblige à reconnaître que

des hommes se battent pour des motifs religieux, ou que la religion soutient d'autres motifs de lutte. Pour qu'il y ait conflit, il suffit qu'un des partis le déclare. Les motifs sont l'appât du gain, la quête de puissance, le désir de sécurité, les représailles ou le prosélytisme. Il y a guerre de civilisation quand un parti convoite ou impose un mode de vie radicalement différent.

Le double duel civilisation/barbarie et sédentarité/nomadisme oppose deux modes de vie et deux cultures. Les Barbares, nomades ou pas, veulent profiter des avantages de la civilisation, soit par le pillage, soit par l'implantation. Les civilisations élaborées imposent leur modèle pour étendre leur prospérité ou leur sécurité. La Grèce et Rome, qui avaient une religion païenne comparable et voyaient dans les autres peuples des Barbares, étaient deux civilisations urbaines bénéficiant d'une supériorité en organisation, en architecture, en mécanique et dans la culture écrite. Elles étaient certaines d'incarner le plus haut degré de civilisation, et leurs adversaires barbares le pensaient aussi.

Elles ont colonisé leur périphérie méditerranéenne, la première par une ceinture discontinue de cités indépendantes, la seconde par des provinces étendues bien au-delà du «Mare Nostrum». Elles affrontaient, à l'exception des Perses, des ennemis techniquement inférieurs, pastoraux ou villageois, aux capacités guerrières toujours renouvelées. Elles admiraient ces qualités natives, les combattaient par la force orga-



Distribution d'armes à la population d'un village par l'armée algérienne. L'Algérie subit-elle une guerre de civilisation ou une guerre de religion ?

nisée, voire les utilisaient. Même cas pour la Chine qui, pendant mille cinq cents ans, a voulu se protéger de la barbarie nomade par la Grande Muraille, encore aujourd'hui le plus grand édifice construit de main d'homme. La Chine a su absorber les envahisseurs nomades mongols puis mandchous. La Grèce a su helléniser le vainqueur romain et conserver sa langue, voire maintenir l'Empire, mille ans après sa chute en Occident. Rome a latinisé et christianisé ses hôtes et envahisseurs barbares, bien que l'onomastique et la langue du peuple aient été partiellement germanisées.

Les Barbares ont créé de nouveaux Etats en Europe occidentale où la culture écrite et architecturale périclitait. Pendant tout le Moyen Age, les Slaves ont lutté contre les hordes de nomades asiatiques. Ce n'est qu'à partir du XVI^e siècle, grâce à la supériorité des armes à feu, qu'ils ont écarté la menace et commencé

à prendre leur revanche. La conquête de l'Ouest américain est une autre victoire du sédentaire sur le nomade.

Avec la culture matérielle, la religion crée la civilisation. Les deux s'influencent réciproquement, créant le cadre monumental et le rituel social: une large part du mode de vie. Que serait la civilisation égyptienne sans les pyramides et les pharaons? Nomade ou sédentaire, le polythéisme coopère avec les dieux du vainqueur, du vaincu ou du voisin sans déclencher de guerre religieuse. Depuis l'apparition du monothéisme, il n'y a pas de cohabitation religieuse sans violence sporadique, car sa nature est exclusive. L'islam est la seule religion à s'être essentiellement diffusée par la conquête militaire. Initialement, la première guerre sainte (*Djihad*) a été déclarée par Mahomet, entre 624 et 630, pour conquérir la Mecque. Vainqueur, il abolit le paganisme, accède à la puissance éta-

tique. La première vague aux VII^e-VIII^e siècles est menée par 10000 à 15000 cavaliers sur les terres chrétiennes du Proche-Orient, d'Afrique du Nord et d'Espagne. C'est la conversion «par le glaive» (*bè sif*) à un mode de vie inspiré du nomadisme bédouin. Les communautés chrétiennes et juives, peuples du Livre (*Bible*) ont le statut de *Dhimmi* ou tributaires, un statut d'*apartheid* qui disparaît en cas de conversion. S'ajoute à travers l'océan Indien une variante marchande de la conquête islamique qui s'établit en Indonésie et aux Philippines.

La deuxième vague conquérante de l'islam a été celle des Turcs seldjoukides au XI^e siècle. L'Asie mineure est «turquisée», islamisée, bien que les cités grecques côtières persistent jusqu'à ce que Mustafa Kemal les expulse en 1923. La troisième vague est celle des Turcs ottomans. Elle s'établit en Europe dès le XIV^e siècle, s'enracine dans les Balkans, bute plusieurs fois contre Vienne; la dernière tentative, en 1683, est repoussée avec l'aide des Polonais. Le XIX^e siècle a vu des persécutions antichrétiennes, en particulier en Egypte, au Soudan et au Liban. Il ne s'agissait pas d'une vague conquérante mais d'une épuration religieuse locale.

Aujourd'hui, mille trois cents ans après les cavaliers du Prophète, l'islam a repris son glaive conquérant depuis la révolution iranienne de 1979. Divers mouvements, chiites ou wahhabites, suscitent terrorisme ou guérilla, des Philippines au cœur de New York. Il s'agit de



Mosquée et église chrétienne à Jérusalem.

luttres internes dans certains pays musulmans, de persécutions de communautés animistes ou chrétiennes, d'attentats contre des pays non-musulmans (Etats-Unis, France, Russie, Israël). Les Etats-Unis sont en butte régulièrement à un terrorisme islamique; frappés, une première fois sur leur territoire en 1993, ils le sont à nouveau le 11 septembre 2001 au même endroit (le *World Trade Center*). Cette fois, les deux tours s'effondrent, entraînant près de 2800 morts, alors qu'au même moment le Pentagone est attaqué et qu'une tentative échoue, visant probablement la Maison Blanche.

Le but du commanditaire, Ousama ben Laden, est de «détruire les Etats-Unis», déclara-

tion de guerre sans équivoque. Les Etats-Unis répliquent par la campagne d'hiver 2001-2002 et brisent la principale base arrière de Ben Laden: l'Etat des Talibans, force internationale islamique qui s'était emparée de l'Afghanistan. Éminemment guerrière, car promettant le Paradis d'Allah aux combattants de la Foi, l'islam n'est pas la seule religion à avoir usé de violence. Si le bouddhisme a une réputation plus pacifique, il a ses moines-guerriers, et la pensée zen a justifié l'impérialisme japonais.

Sous l'Empire romain, la religion catholique a progressé par la conversion pacifique des cœurs, ce malgré les persécutions. Toutefois, au IV^e siècle, quand elle devient la religion

officielle, elle se raidit à la fois contre les hérésies et contre le paganisme qu'elle interdit. Face à l'islam, perçu initialement comme une nouvelle hérésie par les Byzantins, les chrétiens, tant orthodoxes que catholiques, sont en recul. La première Croisade catholique ne survient qu'en 1095, lancée par solidarité avec les orthodoxes face à l'invasion des Turcs en Asie mineure, soit avec un retard de cinq siècles sur le *Dжихад*. En revanche, la notion de guerre sainte n'existe toujours pas chez les orthodoxes.

La force avait été employée par Charlemagne pour convertir les païens saxons; mais c'était plutôt la violence impériale qu'un projet de la chrétienté. La force est à nouveau utilisée, au temps des croisades, par les chevaliers Teutoniques et Porte-glaives pour convertir les Boruses dans les territoires qui deviendront la Prusse. Elle l'est contre l'hérésie cathare, tant en France qu'en Italie. La religion catholique s'est établie par la force des armes en Amérique latine lors des Grandes Découvertes du XVI^e siècle. Certains prêtres indigénistes comme Las Casas ont eu beau dire que «la Foi imposée par les armes est odieuse», les religions locales ont été persécutées. Les cultes précolombiens, abolis, persistent comme vestiges dans de curieuses formes de syncretisme.

A l'issue de la *Reconquista* en 1492, Ferdinand II d'Aragon décide l'expulsion des juifs, alors que sa grand-mère était juive. Cet épisode clôt une véritable guerre confessionnelle qui avait opposé juifs et ca-

tholiques dans les cités d'Espagne. Malgré tout, la moitié des expulsés reviennent et se convertissent. D'autre part, près de 300000 musulmans, appelés «morisques» demeurent en Andalousie. Ils se soulèvent régulièrement et Philippe III finit par décider leur expulsion massive en 1609-1612. L'Espagne est rechristianisée. C'est la solution adoptée en 1923, à l'issue de la guerre gréco-turque: l'expulsion réciproque. N'ayant pas été effectuée à Chypre, le vieux conflit y a fait sa réapparition. C'est l'intolérance qui finit par gagner en conservant ou emportant de nouveaux territoires.

Le sens des nuances et des contradictions

Quand une guerre oppose les branches d'une même religion (protestants contre catholiques), au sein du même peuple, ce n'est plus un conflit de civilisation, c'est un schisme au plan théologique, une guerre civile qui ne modifie pas le caractère national. Elle affirme un caractère régional: ainsi l'Allemand du Nord, luthérien, et l'Allemand du Sud, catholique. Quand bien même se superpose une guerre inter-ethnique (catholiques irlandais contre protestants anglo-saxons), il n'y a pas de conflit de civilisation. Ce n'est guère différent dans une guerre qui oppose deux peuples et deux idéologies vécues religieusement (Allemagne nazie contre Russie communiste). Tous appartiennent à une seule aire civilisationnelle. Ils n'en sont pas moins antagonistes.

En effet, les conflits les plus féroces interviennent au sein

d'une même civilisation. Que ce soient les deux guerres mondiales, la guerre civile chinoise, le génocide rwandais, tous ont ce caractère de lutte fratricide qui affaiblit un camp face à une autre civilisation. Les deux siècles des croisades fourmillent d'exemples de ce type. La division des musulmans a permis l'existence de royaumes latins en Terre Sainte et la division de ces derniers a causé leur perte. Il existe de frappants exemples de cette division.

Au temps des croisades, le Vieux de la Montagne lançait ses «assassins» contre les Francs ou les musulmans qui ne lui payaient pas tribut. Les croisés francs n'hésitaient pas à recourir à des moyens comparables et à des complicités internes pour troubler les principautés musulmanes. Prenant parti dans une querelle entre le pape et l'Empire germanique, les Templiers ont signalé l'itinéraire de Frédéric II de Hohenstaufen aux musulmans qui, écœurés, ont transmis la lettre de dénonciation à l'intéressé et lui ont rendu Jérusalem sans combat (1229). Alors que les Génois détournaient la IV^e Croisade pour piller Constantinople (1204), leurs rivaux vénitiens aidaient les Grecs à restaurer l'Empire byzantin (1261). Entre 1256 et 1260, Génois et Vénitiens s'affrontaient en Terre Sainte, entraînant les ordres de moines-chevaliers. Le commerce et la lutte d'influence expliquent ces conflits très éloignés de la solidarité religieuse. Arabes et Turcs ont fini par prendre tous les comptoirs italiens entre 1291 et 1669. On fait tomber le rival... puis on

affronte seul l'ennemi. Mauvais calcul à long terme !

Même lors d'une guerre de civilisation, les alliances «contre-nature» sont possibles. Le Cid Campeador, héros espagnol de la Reconquista, n'hésitait pas à mettre ses armes au service de princes musulmans. Les Templiers, défenseurs de la foi catholique en Terre Sainte, incorporaient de nombreux auxiliaires locaux, chrétiens ou pas : les «turcoples». Les Turcs ottomans tiraient leur élite guerrière d'enfants chrétiens arrachés à leurs parents puis élevés dans le respect de l'islam et du sultan. Lors de la prise de Constantinople (1453), l'artillerie ottomane avait été fondue par des Hongrois catholiques. Moins d'un siècle plus tard, le «Très Chrestien» François I^{er} s'allie avec les Ottomans et abrite leurs corsaires à Marseille. Les différentes armées coloniales n'ont existé que par l'apport d'indigènes de religion différente du colonisateur. Les Cipayes se révoltent en 1857, parce que les Britanniques leur avaient remis des cartouches enduites de graisse de porc ou de vache ; mais c'est un épisode exceptionnel.

Tsahal, l'armée israélienne, a très tôt incorporé de nombreux Arabes qui, abandonnés par leurs frères lors des différents replis, ont dû composer avec le vainqueur. La campagne américaine (2001-2002) contre l'organisation islamiste *Al-Qaeda* n'aurait pas eu de résultats rapides sur le terrain sans l'action d'Afghans qui, selon des normes occidentales, ont une pratique intégriste de l'islam. A côté d'alliances poli-

tico-militaires conjoncturelles, il y a la dimension économique, la soif de l'or. Malgré les différents conciles qui interdisaient la vente d'armes et de navires aux musulmans, les marchands italiens n'ont jamais cessé de faire des affaires. En 1444, une tentative de croisade oubliée de l'histoire échoue à la bataille de Varna, parce que les Génois ont fait traverser le Bosphore à 60000 Turcs, contre argent comptant.

Certaines guerres, enfin, peuvent opposer plusieurs cultures sans être des conflits de civilisation. La Guerre de Corée (1950-1953) a opposé une coalition onusienne, surtout représentée par les Etats-Unis, à deux Etats communistes d'Asie, la Chine et la Corée du Nord. Toutefois, il ne s'agissait pas d'une lutte du Blanc contre le Jaune, malgré certains effets de propagande : le but était de délivrer un peuple asiatique, les Coréens du Sud, de l'agression communiste. La Guerre du Golfe (1991-1992) a, certes, été dirigée par les Etats-Unis contre l'Irak, mais les alliés arabes de la coalition onusienne étaient plus nombreux que les Européens. Le but était d'ailleurs de libérer le Koweït et de protéger l'Arabie saoudite, Etats musulmans intégristes, face à un envahisseur laïc et progressiste. La civilisation n'est qu'accessoirement le moteur des conflits.

Et quand le sang ne coule pas ? Trêve et lutte d'influence

La compétition pacifique de deux espèces humaines, Cro-

Magnon contre Neandertal, représente un cas extrême. Bien que Cro-Magnon, apparu au Moyen-Orient, ait eu une culture de la pierre plus élaborée, ils appartenaient tous deux à la civilisation paléolithique et avaient un rituel mortuaire. Après 4500 ans de cohabitation, Neandertal disparaît d'Europe et certains scientifiques, au vu de l'ADN, le considèrent comme une autre espèce humaine, non-reproductible avec la nôtre. Les causes de la disparition de Neandertal restent obscures : plus nomade, il aurait suivi le gibier, tandis que son concurrent aurait délimité des terrains de chasse, donc démarqué un territoire. La civilisation du premier serait morte par étouffement. Le modèle le plus efficace l'emporte.

Il n'y a pas de conflit de civilisation sans dialogue, complémentarité, alliances conjoncturelles, influences réciproques. L'avance ou le recul d'une civilisation se mesure dans les réalisations matérielles. Est-ce à dire que la généralisation de l'automobile, du gratte-ciel et de la télévision occidentalise le monde ? Pas plus que la diffusion de l'encre de Chine et du riz n'a sinisé la planète ! On ne doit pas confondre diffusion technologique avec civilisation. L'équivalence entre développement technologique et civilisation a été exacerbée à l'époque où l'Europe colonisait et s'industrialisait, entre 1492 et 1962. Cette thèse devient de moins en moins pertinente du moment où, après la décolonisation, l'industrie se mondialise. La révolution industrielle a modifié profondément le mode de vie, mais n'a pas fusionné les différentes cultures en une

civilisation unique. Elle crée des analogies, comme autrefois celles des sociétés agraires ou de chasseurs-cueilleurs des divers continents. Lorsqu'un culte construit plus de bâtiments qu'un autre, il s'implante. Une religion peut s'étendre pacifiquement. Au XIV^e siècle, l'humaniste maghrébin Ibn Khaldoun prédisait dans ses *Prolégomènes*: «L'Occident tombera entre nos mains, inéluctablement, avec l'assentiment des conquies».

La cohabitation des cultures est la règle pendant les périodes de guerre comme de

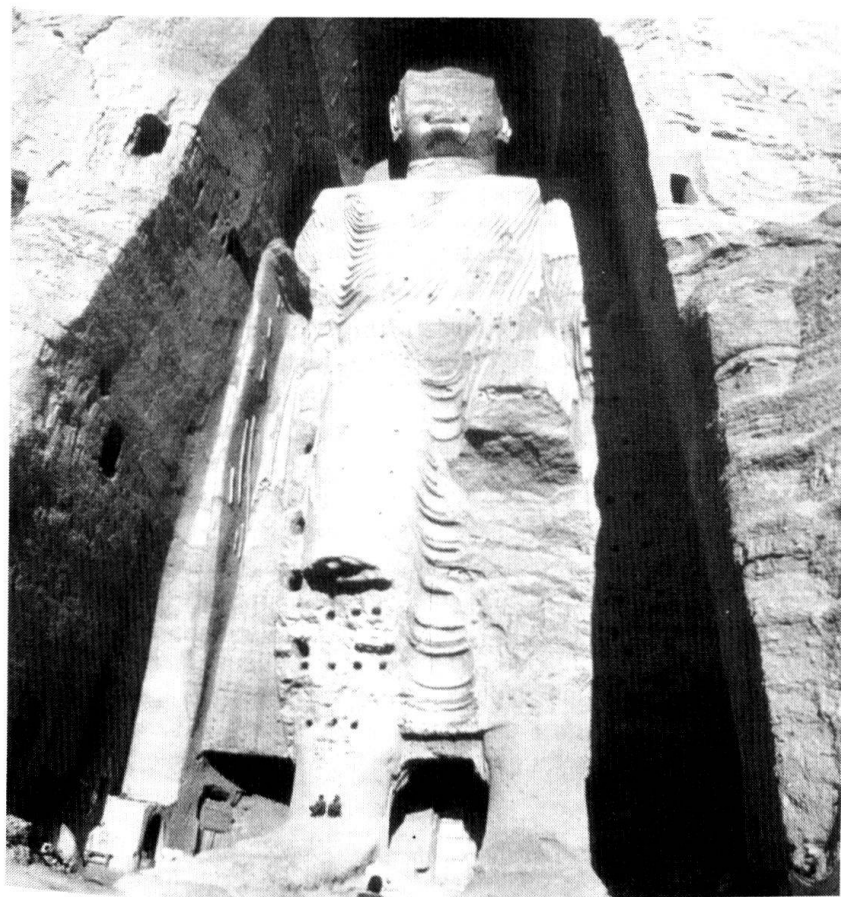
paix. L'Espagne musulmane illustre la cohabitation dans les mêmes villes du Sud des trois religions monothéistes. Les influences musulmanes et chrétiennes se vérifient dans l'art mozarabe et certaines cathédrales servent aussi de synagogues. La thématique de l'Empire et des nouveaux Barbares est renouvelée par les flux migratoires intercontinentaux en direction d'un Occident plus riche. Cela se traduit par l'accueil de nombreuses populations islamiques (le double de la population helvétique rien qu'en France), une chose qui

aurait été impensable en 1962, au lendemain de la guerre d'Algérie.

La cohabitation est majoritairement pacifique, même si les zones de non-droit se généralisent dans les quartiers d'immigrés sous l'action de la délinquance juvénile. Celle-ci tend, depuis les années 1980, à s'islamiser et à prendre des aspects déroutants. Le terroriste type du 11 septembre est un jeune homme qui a réussi socialement, bon fils et bon voisin, titulaire d'un passeport occidental mais originaire d'un pays musulman. Paradoxe, alors qu'il semble intégré, c'est un intégriste! Il ne devient décelable que lorsqu'il passe à l'action et ne se distingue pas de sa communauté d'origine. Celle-ci compte des sympathisants qui abritent les terroristes et une majorité qui les condamne, tout en leur trouvant des circonstances atténuantes. Elle forme le terreau d'une renaissance du terrorisme, tout en fournissant des appuis pour le combattre. C'est le modèle opératoire des guerres de décolonisation: une partie des moyens est tirée de l'ennemi à abattre.

Un conflit de civilisation est avant tout une volonté de s'implanter chez l'autre, voire de le convertir. C'est la forme de conflit, non pas la plus violente, mais la plus durable, car une civilisation a une durée de vie supérieure aux régimes et aux Etats. C'est la plus radicale, car elle modifie profondément l'identité collective.

P. R.



Mars 2001, le patrimoine universel est amputé d'un chef-d'œuvre historique et religieux. En Afghanistan, le mollah Omar, chef spirituel des Talibans alors au pouvoir, ordonne la destruction des deux bouddhas géants de Bamiyan (centre du pays). Les statues datent du III^e et IV^e siècles. Elles mesurent 38 et 53 mètres de haut. Cette dernière était le plus grand bouddha au monde.